

LA LETTRE DE DLF CHAMPAGNE-ARDENNE

DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE - DÉLÉGATION CHAMPAGNE-ARDENNE

Présidente : Nadine Najman

Secrétaire : Francis Debar

Siège social chez la présidente :

3, rue Hannequin, 51100 Reims

Lettre n° 131 – juin 2016

Réunion du samedi 18 juin 2016

12 h 30 à 15 h

Repas amical de fin d'année universitaire à la brasserie Le Boulingrin, à Reims. Le champagne a été offert en apéritif par DLF Champagne-Ardenne. Le choix du menu s'est fait sur place parmi trois entrées, trois plats et trois desserts. Participation individuelle : 35 € (vin blanc, vin rouge, eau minérale et café ou thé inclus).

15 h 30

À la Maison de la Vie Associative, 122 bis, rue du Barbâtre, conférence de M. Dan Thành Do-Hurinville, intitulée : *Traduction du vietnamien en français, une aventure linguistique et culturelle passionnante.*

Danh Thành Do-Hurinville est docteur en sciences du langage, titulaire d'une habilitation à diriger des recherches, professeur des universités en linguistique générale et comparée, membre de la Société de linguistique de Paris et du laboratoire Éditions, Langages, Littératures, Informatique, Arts, Didactiques, Discours de l'université de Franche-Comté. Il a publié de nombreux articles de linguistique française et vietnamienne dans des revues internationales ainsi que deux ouvrages de linguistique. En outre, il a traduit un recueil de nouvelles et un roman du vietnamien au français.

Pour cette conférence, il a pris appui sur un de ses articles, paru aux éditions Negga, Szende et Lecocq (Traduction et apprentissage des langues : entre médiation et remédiation. Archives contemporaines 2016).

Nous le reproduisons ci-après *in extenso*.

17 h 30

Pot de fin d'année à la bourguignonne, avec kir et gougères à volonté, offert à toutes les personnes présentes, adhérentes ou non.

Traduction du vietnamien en français

Lexique, culture et syntaxe

La traduction d'un recueil de dix nouvelles (Do-Hurinville, 2006) et d'un roman du vietnamien en français (Do-Hurinville, 2014) m'a conduit à penser que cette opération, probablement le moyen le plus anciennement utilisé pour enseigner et apprendre les langues étrangères, est une aventure à la fois linguistique et culturelle.

D'après Jakobson (1963 : 84), les langues « *diffèrent essentiellement par ce qu'elles doivent exprimer, et non par ce qu'elles peuvent exprimer* », ce qui présuppose que les langues du monde parviennent à exprimer les mêmes idées, mais que les moyens linguistiques dont elles disposent à cette fin sont différents. C'est grâce à la traduction qu'on peut se rendre compte de la véracité d'un tel point de vue.

Umberto Eco précise que « *le traducteur est non seulement un peseur de mots, mais aussi un peseur d'âmes. Les mots ouvrent des mondes et le traducteur doit ouvrir le même monde que celui que l'auteur a ouvert, fût-ce avec des mots différents* ». Comme le traducteur est un passeur de langues, de cultures et d'âmes, il devrait savoir jouer le rôle de négociateur en maîtrisant aussi bien la langue et la culture du texte d'origine que celles du texte d'arrivée.

Cet article, qui a pour objectif d'illustrer ces questions d'ordres linguistique et culturel, est composé de quatre points. Après avoir brièvement présenté les principales caractéristiques du vietnamien, j'examinerai la traduction de quelques proverbes et expressions idiomatiques, les problèmes temporels, puis la structure des phrases vietnamiennes.

1. Principales caractéristiques du vietnamien

Avant d'étudier les principaux problèmes de traduction, je souhaite souligner les grandes caractéristiques du vietnamien, qui appartient au groupe viet-muong, de la branche mon-khmer, de la famille des langues austroasiatiques¹. C'est une langue isolante, dotée de six tons et qui, comme les autres langues isolantes de la région, ne dispose pas de morphologie flexionnelle (les mots sont invariables). La distinction entre les formes verbales finies et les formes verbales non finies n'existe donc pas dans ces types de langues.

Comme le vietnamien est dépourvu de morphologie flexionnelle, les lexèmes apparaissent comme des notions génériques peu pré-catégorisées², à la différence du français où on peut distinguer, du point de vue morphologique, quatre parties du discours comme le verbe (*aimer*), le nom (*amour*), l'adjectif (*amoureux*) et l'adverbe (*amoureusement*). En vietnamien, l'opposition verbo-nominale ne peut pas s'opérer sur le plan morphologique, mais peut l'être sur le plan syntaxique. En d'autres termes, la distinction verbo-nominale d'une part, et celle des autres parties du discours d'autre part, se font plus pertinemment en discours qu'en langue.

¹ Les langues de la famille austroasiatique, qui comptent plus de 100 millions de locuteurs, sont au nombre de 180, disséminées en Inde, au Vietnam, au Cambodge, au Laos, en Birmanie, dans la péninsule de Malaisie et dans les îles de Nicobar en Inde.

² Dans son article intitulé « Pre-established categories don't exist : consequences for language description and typology » (2007 : 1), Haspelmath souligne que les catégories pré-établies n'existent pas, et que la comparaison ne peut pas être basée sur les catégories, mais sur la substance, car cette dernière, à la différence des catégories, est universelle.

Par ailleurs, ne pas donner une étiquette catégorielle à un mot isolé a été évoqué par Jespersen (1924 : 71) et Meillet (1926 : 176) :

« *Lorsqu'on veut trouver la classe à laquelle un mot appartient, il ne faut pas s'en tenir à une forme isolée de ce mot. Par contre lorsque le mot prend sa place dans l'énoncé, il appartient à une classe bien déterminée et à une seule* » (Jespersen).

« *Il ne faut pas envisager le mot isolé : ce n'est qu'une abstraction vaine ; le mot ne se manifeste que dans la phrase...* » (Meillet).

D'après Sapir (1921 : 90), dans les langues isolantes, la phrase « *est toujours de la première importance, le mot comporte un intérêt moindre* » puisqu'une langue isolante « *ne combine pas du tout les concepts en des mots uniques (comme le chinois)* ».

2. Traduction des proverbes et des expressions idiomatiques

Sur le plan culturel, comment peut-on traduire les proverbes et expressions idiomatiques du vietnamien en français, et inversement ? Peut-on les rendre mécaniquement ou doit-on trouver les images proches culturellement du lectorat de la langue cible ? J'ai choisi de comparer quelques proverbes vietnamiens, dont l'usage est très fréquent tant dans la conversation que dans la littérature, avec leurs équivalents français.

2.1. Traduction des proverbes

- (1) *Vỏ quít dày, móng tay nhọn*
peau mandarine ê. épais ongle main ê. tranchant
« À la peau épaisse de la mandarine, des ongles tranchants. »
- (2) *Quả xanh, nanh nhọn*
fruit ê. vert canine ê. tranchant
« Au fruit vert, des canines tranchantes ».
- (3) *Kẻ cắp gặp bà già*
voleur rencontrer vieille dame
« Le voleur tombe sur une vieille dame. »
- (4) *À bon chat, bon rat. À malin, malin et demi. À bonne attaque, bonne défense.*
- (5) *Hữu xạ tự nhiên hương*
avoir musc naturellement parfum
« Ce qui est musqué est naturellement odorant. »
- (6) *À bon vin point d'enseigne.*
- (7) *Ngàn cân treo đầu sợi tóc.*
mille kilo suspendre tête cheveu
« Un poids de mille kilos suspendu à un cheveu. »
- (8) *Avoir une épée de Damoclès au-dessus de la tête.*

Du point de vue sémantique, les proverbes vietnamiens (1, 2, 3, 5 et 7) et les proverbes français (4, 6, 8) expriment à peu près les mêmes idées : les exemples (1, 2 et 3) en vietnamien et (4) en français signifient que celui qui attaque trouve un antagoniste capable de lui résister ou de le vaincre. Autrement dit, on trouve toujours un adversaire plus fort,

plus rusé que soi. Les proverbes en (5) et en (6) soulignent que ce qui est bon se recommande de soi-même. Quant à (7) et (8), ils évoquent un danger imminent.

Du point de vue culturel, les images véhiculées par les proverbes vietnamiens sont aux antipodes de celles représentées par les proverbes français, dont l'adoption risque de faire perdre à la langue d'origine son aspect exotique et sa saveur particulière. Par conséquent, lorsque j'ai affaire à un proverbe vietnamien, je propose une traduction française fidèle au contenu du proverbe pour renseigner le lecteur français sur une autre façon de voir le monde, mais je mets une note en bas de page pour donner un proverbe français considéré comme équivalent en vue de faciliter la compréhension du lecteur français.

2.2. Traduction des expressions idiomatiques

(9) *Elle est douce comme une motte de terre* (trad. littérale).

(9a) *Elle est douce comme un agneau.*

(10) *Ils sont partis vendre des aubergines pour monsieur X* (trad. littérale).

(10a) *Ils sont partis manger les pissenlits par la racine avec monsieur X.*

(11) *Tu es comme notre fille, tu es notre bienfaitrice* (trad. littérale).

(11a) *Tu es comme notre fille, tu es la fée du logis.*

Les trois couples d'exemples (9 et 9a), (10 et 10a) et (11 et 11a), tous empruntés à Do-Hurinville (2014), présentent trois cas de figures différents.

L'exemple (9) est la traduction littérale d'une expression idiomatique vietnamienne. Lorsqu'une personne est gentille et douce, elle est comparée en vietnamien à une motte de terre, mais à un agneau en français. Dans le respect du texte vietnamien, j'ai choisi la version de (9) pour la traduction, et (9a) dans une note en bas de page.

Quant à (10), ce n'est ni un proverbe ni une expression idiomatique, c'est une version certes fidèle à l'idée originale, mais qui risque d'être incompréhensible pour le lecteur français, d'où la nécessité d'une note explicative. En effet, d'après le contexte du roman, le lecteur vietnamien est parfaitement en mesure de deviner que « ils », en fonction de sujet, partis vendre des aubergines pour monsieur X, sont décédés. Pour transposer cette image en français, j'ai proposé de mettre, en note de bas de page, cette expression française à peu près équivalente : « manger les pissenlits par la racine » comme dans (10a).

Bien que (11) soit une version fidèle à la phrase vietnamienne, je lui préfère (11a) en ce que (11a) offre une image « fée du logis » plus proche culturellement du lecteur français. En outre, du point de vue phonétique, les deux propositions de (11a) se terminent par une rime assez proche. Je pense que le traducteur « *n'a pas à traduire ce qui est écrit, mais ce qu'il pense qu'a pu penser celui qui a écrit ce qu'il a écrit quand il l'a écrit* » (Ladmiral, 2010 : 634).

3. Problèmes temporels

Le vietnamien, à la différence du français et des langues indo-européennes, n'est pas pourvu de temps grammaticaux. En effet, ce sont les circonstants de temps (moyens lexicaux), qui permettent de localiser avec précision le procès dans les trois époques (passé, présent et futur). L'extrait suivant de Jakobson (1963 : 82) corrobore bien cette remarque : « *Si telle catégorie grammaticale n'existe pas dans une langue donnée, son sens peut se traduire dans cette langue à l'aide de moyens lexicaux.* »

3.1. Circonstants de temps comme moyens de localisation

Observons ici le rôle des circonstants de temps comme moyen de localisation dans la traduction de quelques phrases du vietnamien en français et du français en vietnamien.

- (12) *Marcel Pagnol sinh năm 1895, tại Aubagne.*
 Marcel Pagnol naître année 1895 LOC Aubagne.
 « Marcel Pagnol est né en 1895, à Aubagne. »
- (13) *Ngày xưa, có một anh nhà giàu* (Début d'un conte)
 jour ê. ancien avoir un homme CL ê. riche
 « Il était une fois un homme riche. »
- (14) *Người yêu của cô, một anh chàng cao lớn, trước là dân gác mướn.*
 amoureux POSS 3SG-FEM un CL gars ê.grand, auparavant COP porteur
 « Son amant est un grand costaud, qui a été porteur au marché. » (*Hạnh*, NMD).
 (Recueil *Le héros qui pissait dans son froc*, trad. française de Cao et Gillon).

Dans (12, 13 et 14), le circonstant (de type absolu) *năm 1895* (en 1895), le circonstant (de type déictique) *ngày xưa* (jadis), le circonstant (de type anaphorique) *trước* (auparavant) permettent de localiser les procès *sinh* (naître) en (12), *có một anh nhà giàu* (il y a un homme riche) en (13) et *là dân gác mướn* (être porteur au marché) en (14).

Il n'est pas obligatoire, me semble-t-il, de traduire les circonstants *ngày xưa* et *trước* en français, car l'emploi de l'imparfait *était* en (13) et du passé composé *a été* en (14) suffit à localiser les procès en français dans le passé.

Examinons maintenant quelques exemples en français et leurs traductions en vietnamien.

- (15) *Le ciel était rose, la mer tranquille et la brise endormie* (Flaubert).
 « **Hôm ấy**, trời hồng, biển lặng, gió yên »
 (ce jour-là / ciel / être rose / mer / être tranquille / vent / être calme)
- (16) *C'était un soir de fenaison, le soir d'une journée de travail et de chaleur* (Moselly).
 « Buổi chiều cắt cỏ **hôm ấy** (= ce jour-là) **là** (= être) buổi chiều một ngày nóng nực... »
- (17) *Les caractères chinois jouaient chez nous à peu près le rôle du latin dans les pays d'Europe au Moyen Âge, avant la constitution définitive des différentes langues nationales* (Phạm Quỳnh).
 « Chữ nho ở nước chúng tôi **ngày xưa** (= autrefois) **giữ vai trò** (= jouer le rôle) như chữ la-tinh ở các nước Âu châu về đời Trung cổ, trước khi gây thành ra các thứ quốc âm quốc ngữ »

Les exemples français (15, 16 et 17) sont dépourvus de circonstants de temps, mais compte tenu du contexte, l'emploi de l'imparfait suffit à désigner le passé.

Pour que la traduction en vietnamien soit claire, le traducteur doit ajouter des circonstants de temps passés comme *hôm ấy* (ce jour-là) en (15 et 16) ou *ngày xưa* (autrefois, jadis) en (17), qui remplissent le rôle de l'imparfait.

3.2. Circonstants de temps comme cadres temporels thématiques

Examinons maintenant la traduction d'une phrase à l'imparfait du français en vietnamien.

(18) *Paul était journaliste.*

Un énoncé à l'imparfait comme (18) peut avoir quatre interprétations possibles (19 à 22). Par conséquent, lorsque le traducteur traduit cet exemple en vietnamien, il a besoin de placer un circonstant en position initiale d'énoncé, qui fonctionne comme un cadre thématique indiquant un espace temporel dans lequel le procès se déroule.

(19) *De son vivant, Paul était journaliste.*

(19a) « **Lúc sinh thời**, Paul là nhà báo »

Dans la première interprétation en (19), *Paul* est décédé à T_0 . Le locuteur évoque le métier de *Paul* lorsque celui-ci était encore vivant. Il est nécessaire d'ajouter en (19a) *lúc sinh thời* (de son vivant) pour préciser que le procès « être journaliste » n'est valable qu'au moment de son vivant.

(20) *Avant de prendre sa retraite, Paul était journaliste.*

(20a) « **Trước khi về hưu**, Paul là nhà-báo »

Dans la deuxième interprétation en (20), *Paul* est encore vivant à T_0 , mais il est à la retraite. Pour évoquer son métier avant sa retraite, il est obligatoire d'ajouter *trước khi về hưu* (avant de prendre sa retraite) en (20a).

(21) *Avant, Paul était journaliste, maintenant il est écrivain.*

(21a) « **Trước đây** Paul là nhà báo, **bây giờ** anh ấy là nhà văn. »

Dans la troisième interprétation en (21), *Paul* est encore vivant à T_0 , mais il a changé de profession. Le locuteur évoque l'ancien métier de *Paul* dans la première proposition et son métier actuel dans la seconde proposition. Pour préciser ce changement, le locuteur vietnamien doit ajouter *trước đây* (auparavant) et *bây giờ* (maintenant) comme dans (21a).

(22) *Aux dernières nouvelles Paul était écrivain.*

« **Theo tin mới nhất** thì Paul là nhà văn »

Dans la quatrième interprétation en (22), *Paul* est toujours vivant à T_0 : le locuteur ne parle ni de la retraite ni du changement de métier de *Paul*, il n'informe que des dernières nouvelles concernant celui-ci. On doit placer, en début d'énoncé, *Theo tin mới nhất* (aux dernières nouvelles).

3.3. Choix des temps verbaux

La traduction de (23) du vietnamien en français illustre les difficultés rencontrées par le traducteur lorsqu'il traduit du vietnamien, langue sans temps verbaux, en français, langue pourvue de temps verbaux.

(23) *Một hôm, Kinh Dương Vương đi chơi hồ Động Đình, gặp Long nữ là con gái Long Vương. Hai người kết làm vợ chồng và ít lâu sau sinh được một trai đặt tên là Lạc Long Quân [...]*

« Un jour, pendant que Kinh Dương Vương se promenait à la surface du lac Dong Dinh, il rencontra Long nu, fille du Roi-Dragon. Ils se marièrent et peu après leur naquit un fils qui reçut le nom de Lac Long Quan... ».

L'extrait (23) commence par le circonstant indéterminé *một hôm* (un jour) et compte deux phrases pourvues de cinq procès verbaux : *đi chơi* (se promener) ; *gặp Long nữ* (rencontrer Long Nữ) ; *kết làm vợ chồng* (se marier) ; *sinh được một trai* (mettre au monde un fils) ; *đặt tên là* (donner un nom). À l'examen de la première phrase, on note que le premier procès *đi chơi* (se promener), de nature imperfective, est en train de se produire lorsque le deuxième procès *gặp* (rencontrer), perfectif, survient. Autrement dit, le premier procès sert de cadre introductif à l'arrivée du deuxième procès. Dans la traduction, pour mettre l'accent sur la relation de recouvrement entre les deux premiers procès, on fait appel à l'imparfait *se promenait* et au passé simple *rencontra*. Dans la seconde phrase, on a affaire à une suite de trois procès, qui sont tous perfectifs et font progresser le temps. Par conséquent, il convient ici de choisir une suite de passés simples *se marièrent, naquit, reçut*.

4. Structure des phrases vietnamiennes

Dans cette partie je présente en (§4.1.) un exemple illustrant la traduction d'une expression de la trajectoire spatiale du vietnamien en français et en anglais, et en (§4.2.) la traduction de quelques phrases vietnamiennes en français.

4.1. Expression de la trajectoire spatiale

- (24) *Nam bơi qua sông rồi.*
 Nam nager traverser/passer rivière accompli
 « Nam a traversé la rivière à la nage »
 « Nam swam across the river »

L'exemple (24) est une construction verbale en série (CVS)³ en vietnamien. Tandis que le vietnamien et l'anglais privilégient le fait de nager, le français souligne d'abord le fait de traverser suivi du moyen (*à la nage*). Du point de vue syntaxique, l'ordre des mots vietnamiens est identique à celui des mots anglais. Toutefois, le vietnamien recourt à deux verbes (*bơi* et *qua*), alors que l'anglais fait appel à un verbe (*swim*) et à une préposition (*across*).

- (25) *Nó lấy con búp bê gãi lên đầu.*
 elle prendre CL poupée grattermonter tête
 a/ « Elle a pris sa poupée et a gratté sa tête » (trad. littérale)
 b/ « Elle s'est gratté la tête avec sa poupée »

La structure de (25) est plus complexe que celle de (24), car l'exemple (25) contient deux actions successives représentées par deux syntagmes verbaux. Le premier syntagme (SV₁) est composé du verbe *lấy* (prendre) et de son complément nominal *búp bê* (poupée) ; le second syntagme (SV₂) est une CVS avec les deux verbes *gãi* (gratter) et *lên* (monter), suivis du nom locatif *đầu* (tête). La juxtaposition de ces deux syntagmes verbaux indique qu'en vietnamien les actions suivent un ordre chronologique : le SV₁ doit être logiquement antérieur au SV₂. Cependant, lorsqu'on traduit cet exemple en français, il convient de ne pas respecter l'ordre chronologique comme dans la version littérale (a), mais de recourir à la version (b) : *Elle s'est gratté la tête avec sa poupée*. Le syntagme verbal *se gratter la tête* exprime l'action, alors que le syntagme prépositionnel *avec sa poupée* désigne le moyen.

³ Une CVS décrit un événement unique. Les verbes de la CVS partagent les informations de temps, d'aspect, de modalité et de polarité ; ils ont au moins un argument en commun, et ne peuvent avoir qu'un seul sujet. Aucun des verbes de la CVS n'appartient à une proposition subordonnée. L'intonation de la CVS est celle d'une proposition unique (cf. Vittrant, 2006).

4.2. Thème-Rhème

- (26) *Cô ấy mắt xanh, tóc vàng, da trắng.*
3SG-FEM yeux ê. bleu cheveux ê. blond peau ê. blanc
a/ « Elle, les yeux sont bleus, les cheveux sont blonds, la peau est blanche »
(trad. littérale)
b/ « Elle a les yeux bleus, les cheveux blonds et la peau blanche. »

- (27) *Mắt cô ấy xanh, tóc cô ấy vàng, da cô ấy trắng.*
yeux 3SG-FEM ê. bleu cheveux 3SG-FEM ê. blond
peau 3SG-FEM ê. blanc
« Ses yeux sont bleus, ses cheveux sont blonds, sa peau est blanche. »

L'exemple (26) représente une structure fréquemment rencontrée en vietnamien, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Il comporte un syntagme nominal (SN₁), *cô ấy* (elle), qui est le thème, et les trois propositions suivantes : *les yeux sont bleus* (P₁), *les cheveux sont blonds* (P₂), *la peau est blanche* (P₃), qui jouent le rôle du rhème.

Sur le plan sémantique, le sujet de chaque proposition, *mắt* (yeux), *tóc* (cheveux), *da* (peau), entretient une relation de possession inaliénable avec le thème *cô ấy* (elle). La version (a) est une traduction littérale, alors que la version (b) est une traduction qui correspond à la structure de la langue française. Notons que (26) peut être réécrit comme dans (27), qui ne contient que trois propositions, dont chacune est pourvue d'un seul sujet.

Conclusion

Dans cet article, j'ai soulevé deux types de problèmes d'ordres culturel et linguistique.

Sur le plan culturel, les images véhiculées par les proverbes ou les expressions idiomatiques vietnamiens diffèrent très souvent de celles représentées par les proverbes ou expressions idiomatiques français, dont l'adoption risque de faire perdre à la langue d'origine son aspect exotique et sa saveur particulière. Par conséquent, j'ai proposé une traduction en français fidèle au contenu du proverbe ou de l'expression idiomatique vietnamiens pour renseigner le lecteur français sur une autre façon de voir le monde.

Sur le plan linguistique, j'ai examiné deux problèmes : le temps et la structure syntaxique. En ce qui concerne le problème temporel, le vietnamien, à la différence du français et des langues indo-européennes, n'est pas pourvu de temps grammaticaux ; c'est l'emploi des circonstants de temps qui permet de localiser avec précision le procès dans les trois époques en vietnamien. Quant à la structure syntaxique, j'ai souligné deux caractéristiques du vietnamien : la construction verbale en série et la construction à « thème-rhème ».

Traduire du vietnamien en français, ou du français en vietnamien, est une opération délicate compte tenu des différences d'ordre culturel et linguistique. Le traducteur doit procéder à une négociation pour que sa traduction reste fidèle autant que possible au texte d'origine, et que celle-ci soit tout à fait lisible et captivante pour le lectorat de la langue cible.

Références bibliographiques

Do-Hurinville D. T., 2014, *À l'origine* (roman de Nguyễn Binh Phuong), Paris, Riveneuve (250 pages).

Do-Hurinville D. T., 2009, *Temps, aspect et modalité en vietnamien. Étude comparative avec le français*, Paris, L'Harmattan (340 pages).

Do-Hurinville D. T., 2006, *l'Appel du Sao* (recueil de dix nouvelles d'auteurs vietnamiens traduites en français), Vietnam, Hôi Nhà Van (192 pages).

Eco U., 2006, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, Paris, Grasset (traduit de l'italien par Myriem Bouzaher).

Haspelmath M., 2007, « Pre-established categories don't exist: consequences for language description and typology » *Linguistic Typology* 11.1, pp. 119-132.

Jakobson R., 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit.

Ladmiral J.-R., 2010, « La traduction, phénomène interculturel et psychorelationnel », *Meta*, volume 55, 4, pp. 626-641.

Pergnier M., 1993, *Les fondements socio-linguistiques de la traduction*, Presses Universitaires de Lille.

Slobin D. I., 2004, « The many ways to search for a frog: Linguistic typology and the expression of motion events », in Strömquist & Verhoeven (eds.), *Relating events in narrative: Vol. 2: Typological and contextual perspectives* (pp. 219-257). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Talmy L., 1985, « Lexicalization patterns: Semantic structure in lexical forms », in Shopen (eds), *Language typology and lexical description*, vol. 3, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 36-149.

Vittrant A, 2006, « Les constructions de verbes en série : une autre approche du syntagme verbal en birman », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, tome CI, fasc. 1, pp. 305-367.